

aient pu imaginer de s'en servir avant de porter la main sur le Saint des Saints? Ils étoient bien trop bornés pour cela. Les Juifs & les Païens ont pu faire cette observation sans avoir besoin de leçon ni d'exemple; mais qui auroit révélé aux Chrétiens une convenance si naturelle (a)? Il est vrai qu'ils pouvoient savoir encore par l'histoire sainte & une multitude de faits évangéliques, que les élémens seroient de moïens ordinaires aux vues de Dieu, que la puissance même des miracles se voiloit pour ainsi dire d'un peu de terre,

---

(a) Il y a des manieres de culte que la nature suggere, & que la raison découvre à la premiere vue. Il ne faut donc pas être surpris de trouver chez plusieurs peuples à-peu-près le même fond de cérémonies. Tous ont senti que les mêmes démonstrations extérieures qui peuvent témoigner aux hommes le respect, la soumission, la reconnoissance, pouvoient également faire paroître les mêmes sentimens envers la Divinité. Il n'a pas fallu des réflexions profondes pour comprendre, que se prosterner ou fléchir les genoux est une marque de soumission; que par les offrandes & les sacrifices on reconnoît avoir tout reçu de Dieu; que par la priere on rend hommage à sa puissance; que c'est sanctifier en quelque sorte les villes & les champs, que d'y porter avec piété & avec décence des choses sacrées; d'implorer la bénédiction du Ciel autour de nos habitations; de faire retentir les chemins publics des louanges de Dieu; & que c'est en même tems une espece de triomphe décerné à la religion; que l'eau est un symbole de purification; qu'une onction d'huile ou de parfum est un signe de guérison ou de consécration; que les repas communs sont une preuve de fraternité; & ainsi du reste.